

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 3 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Tél. CENTRAL 60-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Journée de la Marseillaise

Rouget de l'Isle au Panthéon

L'Armée et le Peuple s'unissent à l'initiative du "Bonnet Rouge"

La Fête du 14 juillet, journée de la Marseillaise !
Rouget de l'Isle au Panthéon !
C'est le vœu de toute la nation.
Nous avons publié les adhésions des personnalités les plus connues du monde des Lettres et du Parlement.
Il serait injuste de ne pas mentionner à côté de ces signatures illustres, l'opinion des citoyens qui ont tenu à nous féliciter au sujet de l'initiative que nous avons prise.

Nos poilus fêteront le 14 juillet

Un soldat nous a écrit cette lettre touchante :
« Vous avez raison de demander que l'on fasse une fête à la gloire de la Marseillaise. Notre hymne qui est à la fois, méritoire aussi d'être à l'honneur. Dans toutes les tranchées des Flandres, d'Alsace ou d'Argonne, on observe la Marseillaise le 14 juillet, et vous venez à l'écho formidable de nos voix faire trembler les bombes comme leurs ailes ont tremblé à Valenciennes en attendant chanter les soldats de la Révolution. »

Les travailleurs et la « Marseillaise »

M. Dudoit, 14, rue des Colonnades-du-Trône, nous écrit :
« Puisque vous désirez la fête de Rouget de l'Isle pour le 14 juillet, pourquoi ne pas provoquer un pieux pèlerinage à Choisy-le-Roi avec cortège fleuré ! »
Enfin, notre directeur a reçu la lettre suivante qui démontre que les ouvriers ne sont pas les derniers à s'associer à notre proposition :
« Citoyen Almercyda,
« J'ai lu dans ton quotidien d'hier l'idée suggérée par un lecteur du Bonnet Rouge, d'une fête nationale en ce jour de gloire du 14 juillet et à l'occasion des tragiques événements que nous vivons, à la mémoire de notre glorieux Rouget de l'Isle, par le transfert de ses cendres au Panthéon. »

La Question des Réfugiés

M. Malvy, dans une réponse écrite, précise leur situation

M. Marius Moutet, député du Rhône, avait demandé à un ministre de l'Intérieur, de préciser les instructions données à l'égard des Russes résidant à Paris relativement à leur engagement dans l'armée russe ou dans la nation. Voici la réponse du ministre :

« L'opinion publique s'étant quelque peu émue de voir des jeunes hommes d'une nationalité alliée, résidant en France, se tenir, quoique valides, à l'écart de leurs obligations militaires, le ministre de l'Intérieur a cru devoir simplement rappeler à ceux qui dans leur pays n'auraient pu se soustraire à ces obligations, que toutes facilités leur seraient données soit pour rentrer dans leur patrie, soit pour s'engager en France dans la légion étrangère ou dans une autre formation composée de volontaires de leur pays. »

« Le ministre de l'Intérieur n'a jamais envisagé l'éventualité d'envoyer dans des camps de concentration ceux qui ne croiraient pas devoir répondre à ces suggestions, et pour dissiper tout malentendu, il donne l'assurance formelle ainsi qu'il l'a déclaré à la tribune de la Chambre, qu'aucune mesure coercitive ne sera prise contre eux. »

« Il convient d'ajouter que les familles des Russes qui s'engageront dans notre armée auront droit, au même titre que les familles françaises, aux allocations militaires. »

Le Travail Parlementaire

La Commission de l'armée a entendu cet après-midi la lecture des différents rapports sur l'aéronautique. Elle a en outre décidé de présenter au président du conseil certaines observations sur l'embauchage des hommes dans les usines.

De 3 à 6 heures

Un paquebot français coulé par les pirates

Deux sous-marins allemands canonnés dans la Manche

Communiqué du Ministère de la Marine

Le paquebot français « Garthage » a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Helle dans la journée du 4 juillet. 68 hommes de l'équipage ont été sauvés, 8 ont disparu.

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche, par des bâtiments de flottille de la deuxième escadre légère française.

Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

Nouvelles du Portugal

LA SANTE DE M. A. GOSTA
Lisbonne, 5 juillet. — L'état de M. Alfonso Costa reste stationnaire.

Prisonniers évacués

Le Comité international de la Croix Rouge de Genève (Suisse) nous communique la note suivante :
« A la date du premier juillet, le commandant du camp de Giessen télégraphie au Comité international de la Croix-Rouge à Genève, que les prisonniers du camp d'Orb ont été évacués à Giessen. »

Comment l'Allemagne officielle cherche à expliquer les récents manifestes socialistes

Genève, 5 juillet. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :
« Lorsqu'on connaît les documents sur les antécédents de la guerre, le monde s'étonnera de ce que, non seulement la presse française, mais les personnalités officielles, ont cru que l'Allemagne ne pourrait faire face à ses nombreux ennemis, à cause de sa politique intérieure. Les mêmes personnes prétendent que des dissensions intérieures briseraient la force de résistance de l'Allemagne. La France, l'Angleterre et la Russie ne tarderont pas à se rendre compte qu'elles n'ont plus à attendre l'amélioration de la situation militaire et qu'il est inutile de continuer la guerre. »

Un démenti autrichien

Genève, 5 juillet. — On mande de Vienne que le Fremdenblatt déclare que depuis le début de la guerre, l'Autriche-Hongrie n'a jamais fait de propositions de paix à personne.

E'industrie de guerre en Allemagne

Berne, 4 juillet. — Suivant la Gazette de Cologne, le ministre de la guerre de Prusse a convoqué une série de personnalités pour examiner avec elles les questions se rapportant à l'industrie de la guerre.

Une opinion allemande

« LA RUSSIE LUTTERA JUSQU'À LA VICTOIRE »
Lausanne, 5 juillet. — Le journal Les Dernières Nouvelles de Monthlé écrit :
« Le maintien du grand-duc Nicolas à la tête des armées russes signifie que la Russie est résolue à continuer la lutte à outrance. »

Bourse de Paris

Marché de plus en plus languissant avec de rares achats ; les emprunts russes sont toujours hésitants ; les titres cuprifères se maintiennent malgré l'augmentation des stocks et la faiblesse des prix du métal.

Fonds d'Etats. — Français 3 1/2 %, 70 ; 3 1/2 %, 91.60. — Russe 1890, 58.50 ; 1906, 88.25 ; 1909, 80.05 ; 1914, 88. — Extérieur, 87.75.

Actions diverses. — Banque de France, 4.565. — Banque de Paris, 861. — Union Parisienne, 5.50. — Lyonnais, 1.025. — Suez, 4.170. — Métro, 435. — Nord-Sud, 103.50. — Omnibus, 423. — Distribution, 105. — Saragosse, 349. — Brianki, 306. — Hartmann, 374. — Maloff, 463. — Tour Eiffel, 1.142. — Donetz, 990. — Monaco, 2.400 ; 1/5, 488. — Caoutchouc, 70.

Values minières. — Bruay, 1.525. — Sosnowice, 922. — Naphe, 347. — Lancoff, 391. — Grosny ord., 2.688. — pr., 2.225. — Spies, 17.50. — Rio, 102.50. — Cape Copper, 81.50. — Butte, 419. — Utah, 332. — Spessky, 55.

Les Serviteurs de l'Etranger

LE PACTE

Comment Daudet et Maurras s'engagent à servir le bloc austro-allemand

Pour monter leur entreprise, Maurras et Daudet avaient besoin du concours et de l'argent des cléricaux. Il leur fallait donc trouver des complices à Rome.

Maurras, dans sa fatuité estimait au début qu'on pouvait s'en passer :
« J'ai été élevé chez les prêtres, raconte-t-il apostat comique, et j'ai lu Bossuet et trois études de Saint Thomas d'Aquin. Je pourrais en remonter au Pape, et même à M. de Narbonne. »

Mais on finit par lui démontrer que, quel que fut son génie personnel, il fallait dans l'équipe deux ou trois de ces gens que Daudet appelle, quand ils ont tourné le dos et ne montrent plus que leur torsure, « Messieurs les Non-Dieu ». »

Il fallait des complices à Rome. Tout naturellement, emportés par la fatuité de trahison, l'Action Française s'adresse à la fraction prussienne du Vatican. Entre les cent et une coteries qui intriguent autour du Pape, tâchent d'arracher quelques parts du Denier de Saint-Pierre, vendent des indulgences, donnent des estampilles et accordent des séparations et des nullités de mariage, la troupe Daudet-Maurras alla tout droit à la coterie des Allemands, à ces intégristes dont M. Imbart de la Tour nous décrivait, hier, le visage de Docteur.

Un pacte fut conclu : les aînés, les renégats, les apostats, les pornographes et les escamoteurs de l'Action Française avaient le certificat que, quoi qu'ils fissent, quoi qu'ils entreprennent, ils ne seraient inquiétés par le Vatican ; ils reçurent aussi de ces complices germano-romains la promesse que tout serait tenté pour briser les efforts des adversaires catholiques de l'Action Française et disséminer leurs personnes et leurs œuvres dans les milieux cléricaux.

Vendus à l'ennemi

Pour payer ces services, que promettait l'Action Française, de son côté ? Quels engagements prenaient nos chevaliers du coup de force ?

L'engagement de défendre la coterie intégriste envers et contre tous, fut-ce même contre les intérêts français, fut-ce même contre la France.

Cet engagement compensait tous les autres. L'Action Française le signe d'une plume légère. Entamer la lutte contre la France, au profit de l'Allemagne dont les agents inspiraient et dirigeaient l'intégrisme français, était le point d'honneur, à des heures de Philippe d'Orléans, de ce royaume dont la restauration, Maurras l'avoue, ne pouvait se réaliser qu'à la faveur d'une invasion de notre territoire par l'ennemi ?

Tel fut le pacte abominable qui fut conclu entre deux troupes de gredins, dont les uns livraient l'Alsace, les autres, à des aînés et à des apostats, aux doctrines antichrétiennes et à la vie scandaleuse, et les autres promettaient de livrer à des agents

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

L'Allemagne Pirate

ELLE VIOLÉ UNE FOIS DE PLUS LA CONVENTION DE LA HAYE

Londres, 5 juillet. — Le Foreign Office annonce que des lettres portant l'étiquette « Censure allemande » ont été reçues en Angleterre ; ces lettres ont ainsi établi d'une manière indubitable que lorsque les paquebots-poste submersibles Horn et Thorsten ont été pris par les Allemands, les sacs de dépêches scellés venant de Russie et de Suède ont été ouverts en violation directe de la convention de La Haye.

COMMENT FUT COULÉ L'« HIRONDELLE »

Paulliac, 5 juillet. — Le capitaine Villareal, du vapeur espagnol « Juan », arrivé à Paulliac, a recueilli le capitaine et sept hommes de la goélette « Hirondelle » jaugeant 325 tonneaux.

L'« Hirondelle », avec un chargement de bois, se rendait en Angleterre, lorsque, le vendredi 2 juillet, vers cinq heures du soir, se trouvant par le travers d'Onnessant, à environ 40 milles, un sous-marin lui aperçut qui chassait un paquebot. Ce sous-marin vira de bord et mit le cap sur l'« Hirondelle ».

« Quand il fut à trois cents mètres de nous, dit le capitaine de l'« Hirondelle », il lança un boulet dans la mâture ; immédiatement, je fis amener la voile de fortune et arborez mon pavillon. Le sous-marin nous ayant accostés nous donna trois coups de feu pour quitter le navire ; puis, tira six boulets. Dix minutes après, mon bateau se couchait sur tribord la quille en l'air. A ce moment, deux torpilleurs apparurent à trois milles de nous ainsi que le vapeur espagnol « Juan », qui a bien voulu nous attendre, nous recueillir et nous débarquer à Paulliac. »

Les effectifs des belligérants

Londres, 5 juillet. — La critique militaire du journal hebdomadaire Queen évalue ainsi les forces armées et entrainées qui disposeront les six grandes puissances à la fin du mois :

Allemagne et Autriche, ensemble : 6 millions d'hommes ; France : 3 millions 500.000 hommes ; Grande-Bretagne : 2 millions ; Italie : 2 millions ; Russie : 2 millions. La Russie possèdera en outre 5 millions de réserves ; la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ensemble 2 millions et demi de réserves.

Tous les Samedi LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

En connaissance de cause

Ce pacte, nous verrons comment il fut observé, de part et d'autre.

Mais ce qu'il faut bien retenir, dès maintenant, c'est qu'on s'accoutant avec les intégristes de la coterie Benigui, l'Action Française, son Maurras et son Daudet, et son Vaugoussis qui fait l'âne, et qui l'est encore plus qu'il veut le paraître, mais qui n'évitait point pour cela les coups de bâton qu'il méritait, tous dans la troupe savaient ce qu'ils faisaient.

Aucun n'ignorait les attaches allemandes de monsignor Benigui. Aucun n'ignorait la propension allemande de la Correspondence Romane, diffamatrice de la France, de son gouvernement, et même de son évêque et de son clergé.

Les chefs véritables de l'« Action Française »

1° Le comte Oppendorff ;
2° Erzberger, député au Reichstag ;
3° La comtesse Choleck ;
4° Le prince héritier d'Autriche.

En résumé, l'Action Française, en contact avec Benigui et les intégristes une association de services mutuels, une alliance offensive et défensive, l'Action Française savait qu'elle entrerait au service du bloc austro-allemand, au service de François-Joseph et de Guillaume II.

Et ces services, l'Action Française ne pouvait pas ignorer, jusqu'à où ils iraient, puisqu'ils étaient des premières consignes que les intégristes reçurent de leurs chefs, ce fut de tomber sur les Serbes, de les diffamer et de les déshonorer devant le monde chrétien.

P.-S. — L'intérim de Maurras, qui n'est autre que Maurras lui-même, lequel prend un pseudonyme afin de pouvoir s'extasier des éloges, raconte que nous avons attaqué M. Billot « vers » le moment où le frère de M. Billot était tué. Cette insinuation hypocrite est mensongère. Depuis que nous avons appris par les journaux la mort d'un commandant Billot, nous avons cessé de prononcer le nom de son frère et renoncer à utiliser les documents que nous avons reçus de Rome à ce sujet. — Si ce réformé veut, d'autre part, trouver des embusqués, ou de mauvais soldats, qu'il aille donc faire un tour à Bonnières, vers les locaux cléricaux. Il y trouvera la plus discrète mais la plus véritable incarnation du tire-au-flanc nationaliste et M. Chauvin qui se fait punir de prison.

Les agrariens hongrois ne veulent pas d'une union douanière avec l'Allemagne

Zurich, 5 juillet. — La revue socialiste allemande, la Neue Zeit, publie un article du socialiste hongrois Varga, sur lequel quel qui a été fait en Hongrie au projet d'union douanière entre l'Allemagne et la monarchie dualiste.

Selon M. Varga, les agrariens hongrois ont été pendant longtemps partisans d'une union. Dans ces derniers temps, ils ont changé d'avis. Leur volte-face est si récente qu'on ne s'en est pas encore aperçu en Allemagne.

Ce sont surtout des raisons politiques qui influent sur leur attitude. Pour le moment, les tarifs des produits agricoles sont aussi élevés en Allemagne qu'en Autriche-Hongrie. Mais on peut se demander si les libéraux allemands n'obtiendront pas de force une réduction des tarifs agricoles.

En Autriche-Hongrie, au contraire, la puissance politique des agrariens est assez grande pour ne pas avoir à redouter une modification des tarifs existants. Leur modification pourrait donc être ébranlée par une union douanière avec l'Allemagne, qui est si fortement industrialisée. On comprend dès lors que les agrariens hongrois soient contraires au projet d'union.

Les industriels hongrois ne se montrent pas plus favorables. L'industrie allemande produit en général à meilleur marché. Bien que les tarifs soient élevés les produits de l'industrie allemande se vendent chaque jour davantage dans la monarchie dualiste. Il ne faut pas s'étonner si les industriels hongrois repoussent le projet d'union douanière.

Quant aux ouvriers hongrois, ils savent fort bien qu'affranchir par une union douanière, la concurrence allemande paralyserait de nombreuses industries hongroises et autrichiennes, et avant tout celles du fer des machines et des produits chimiques. La situation des ouvriers s'en ressentirait nécessairement.

« Il n'y a qu'un cas où ce projet d'union, conclut M. Varga, pourrait se réaliser : ce serait si, à la fin de la guerre, la situation était telle que les considérations politiques devaient absolument primer les considérations économiques. »

UNE OPINION ALLEMANDE

Commentant ce même projet d'une union économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, la Gazette de Cologne, dans son numéro du 3 juillet :

« Si ce plan grandiose réussit, nous aurons d'Anvers à Bagdad un immense territoire où l'esprit d'entreprise du peuple allemand pourra se développer librement. Nous aurons en même temps assigné des limites à l'activité de nos ennemis. »

